Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 18 (1944)

Heft: 4

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ÉTAT NOMINATIF

Adhésions:

M. Ralph Butler, Clos du Lac, Clarens.

Démissions:

M. F. Golliez; Mlle E. Zumbrunn.

DON POUR LE BULLETIN

En raison de nouvelles prescriptions des P. T. T., nous n'avons pas pu solliciter des dons pour le Bulletin à l'occasion du paiement de la cotisation annuelle. Ce n'est pas que ces dons soient devenus inutiles. Bien au contraire. Ils sont plus nécessaires que jamais si nous voulons continuer à paraître régulièrement. Aussi les lecteurs de ce numéro y trouveront-ils un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux qui ne doit servir qu'à envoyer à notre caissier les dons qu'ils pourront faire pour assurer la vie d'*Etudes de Lettres*. Puissent ces dons être nombreux! C'est le vœu du *Comité*.

COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Conférence de M. le pasteur W. Cuendet, membre du Conseil de la Collection d'estampes de la Confédération : *Le destin de Rembrandt*, 8 mai 1944.

Deux minutes ont suffi à M. Cuendet pour rappeler à ses auditeurs la vie « extérieure » de Rembrandt. Son propos n'était point d'insister sur l'anecdote, pas davantage d'étudier le « métier » du prodigieux artiste que fut le maître hollandais. Il ne s'agissait pas de créer un Rembrandt « taillé sur mesure et tout exprès pour la plus grande édification collective et personnelle » de ceux qui suivirent le magnifique exposé de M. Cuendet. Le drame de Rembrandt n'est pas dans sa ruine, dans ses deuils, il n'est pas dans la conquête de ses prestigieux moyens d'expression : le destin de Rembrandt, c'est l'ascension spirituelle d'un voyant, un combat d'un être contre lui-même, une victoire glorieuse de la Grâce.

On ne saurait, sans la trahir, « résumer » la passionnante conférence de M. Cuendet : il faudrait le suivre, pas à pas, sur le chemin où il conduisit son auditoire ; il faudrait « voir » les reproductions qui défilèrent sur l'écran et dans lesquelles le verbe de l'orateur révéla d'insoupçonnées beautés ; il faudrait revivre cette découverte que nous fîmes d'un homme, d'un génie et d'un chrétien.

« Journal intime » unique dans l'histoire de l'art, l'œuvre de Rembrandt nous permet de retrouver « l'homme ». Et plus encore que les grandes toiles célèbres,

ces gravures, avec leurs « états » successifs, témoignages fulgurants des démarches d'un esprit, ces eaux-fortes révélatrices des mouvements d'une âme, ces dessins où quelques traits suffisent à exprimer les plus subtiles nuances du sentiment. Toute la vérité sur Rembrandt, elle est là, depuis l'époque où il n'est qu'un jeune rustre aux cheveux bouclés, avide de jouissances matérielles, jusqu'à ces cimes émouvantes où l'artiste vieilli, dépouillé, solitaire, pose le problème de la souffrance, de la Foi, et jette ses regards sur l'infini.

A travers lui-même, Rembrandt rejoint l'universel. Et c'est là le « secret » de son génie, le secret de ce « réalisme spirituel » qui donne une âme aux plus humbles choses, aux plus misérables. Devant la grande « Bethsabée » nue du Louvre, qui ne verra d'abord que le corps puissamment animal et sensuel, beau à force de vérité ? Regardons le visage, découvrons la prenante mélancolie de ces traits, ce regard nostalgique d'exilée qui monte des profondeurs de la vie intérieure. Cette expérience, on peut la répéter pour combien d'autres œuvres de Rembrandt : on y retrouvera des témoignages presque cruels d'une réalité qui s'élève bientôt vers les sommets de l'angoisse métaphysique. Il est peu de toiles, peu de dessins de Rembrandt qui n'*expriment* la vie intérieure ; là même où il semble le plus solidement attaché au monde visible, il monte d'un coup d'aile à d'invisibles réalités, il jette éperdument les poignantes questions de l'homme qui interroge son destin.

M. Cuendet ne peut douter que l'artiste ne nous donne une réponse à tant d'inquiètes questions : cette réponse, c'est celle du chrétien. Ce n'est pas par hasard que Rembrandt cherche si souvent ses sujets dans la Bible. Le Livre fut pour lui plus qu'un réservoir d'images, de grand lyrisme : une révélation. Explorée au jour le jour, en dehors de toute tradition officielle et autoritaire, assimilée et interprétée par une conscience individuelle, ouverte et libre, la Bible est pour Rembrandt à la fois la source de son réalisme pathétique et de sa grandeur spirituelle.

Le conférencier décèle, chez le maître d'Amsterdam, de profondes influences mennonites. Lié aux esprits libres, aux chrétiens indépendants de cette communauté qui constituait l'avant-garde de l'Eglise hollandaise, l'artiste leur a dû de s'élever à une simplicité dépouillée ; il leur a dû de se tourner vers la vie intérieure. Mais l'influence mennonite ne suffirait nullement à expliquer l'œuvre de ce grand individualiste qui n'eut rien d'un sectaire. Elle ne fut qu'une étape dans une marche vers les plus hautes cimes de l'esprit ; elle n'est qu'un mince rayon dans l'éblouissement de la magie rembrandtienne.

Avec les dernières œuvres que M. Cuendet présenta avec tant de lyrisme et d'intelligente pénétration, le sensible n'a jamais parlé un tel langage à l'imagination spirituelle. Tout traduit l'émotion et le mystère. L'œuvre picturale rejoint les frontières de la musique. Ici, le grand pèlerin passionné que fut Rembrandt arrive au terme de son combat avec l'Ange. Il achève son humaine destinée, seul, abandonné, endeuillé, apparemment vaincu... mais pour toujours vainqueur. Il n'est besoin, pour mesurer cette victoire, que de s'arrêter devant le « Fils

prodigue » du musée de l'Ermitage. Ce fils, misérable et lassé, qui crie sa détresse par ses haillons, par l'usure de ses pauvres semelles, par son humble dos prosterné, c'est Rembrandt lui-même, à genoux devant son Père. Plus de doute, le Père est là : le fils sent la réalité matérielle de sa présence et, sur sa tête rasée de condamné, l'haleine de la bouche qui pardonne. Cette toile, c'est le dernier grand cri de désespoir et de confiance, jeté vers Celui qui écoute la prière. A l'issue de sa vie déchirée, si pleine de travaux gigantesques, d'errements, d'efforts, de déceptions et de triomphes enivrants, d'amour et de haine, de péchés et de victoires de l'Esprit, de ténèbres et de lumière, Rembrandt dit sa foi ultime en la Grâce rédemptrice, en l'Amour qui pardonne et qui sauve.

A. JAQUEMARD.

* * *

Le 14 octobre, Mlle Claire-Eliane Engel, chargée de cours à l'Université de Neuchâtel, a fait une conférence plus riche en renseignements que vraiment substantielle sur *Le roman anglais de l'entre-deux-guerres.*

CONFÉRENCES A VENIR

Le mercredi 1er novembre, à 20 h. 15, à l'auditoire XV du Palais de Rumine, M. S.-P. Robert, artiste-peintre, de Rivaz, parlera de la *Poétique de la peinture.*

Le jeudi 16 novembre à 20 h. 15 et le samedi 18 novembre à 17 h. 15, à l'auditoire XV du Palais de Rumine, M. André Tanner présentera *Un grand poète français: Milosz.*

Le mercredi 13 décembre à 20 h. 15, à l'auditoire XVI du Palais de Rumine, M. R.-O. Frick, rédacteur et spécialiste éminent du folklore, parlera de *La tradition du carnaval en Suisse et en Europe.*

Gilles (M. Jean Villard) nous donnera une nouvelle conférence : *A la recherche de la chanson,* le lundi 22 janvier à 20 h. 15 au Théâtre municipal.

Les 29 janvier, 5, 12, 19, 26 février, à 17 h. 30, à l'Aula du Palais de Rumine, M. Henri Guillemin étudiera en cinq leçons *La pensée de Victor Hugo.*

La conférence de Mlle Engel était la première de nos conférences de mise au point de la saison. Une deuxième aura lieu vers la fin de l'hiver. M. Jacques Mercanton a accepté de nous entretenir de *T. S. Eliot.*

Nous organisons en outre, avec l'appui du Département de l'instruction publique, et avec la collaboration de MM. les professeurs René Bray, de notre Université, et René Bady, de l'Université de Fribourg, une journée destinée aux maîtres de français et consacrée à la lecture expliquée.

* * *

Signalons la publication en plaquette illustrée — No 5 de la « Collection des Etudes de Lettres » — de l'article de M. F. Olivier, *La carrière d'Urbain Olivier.*